

Études et Documents Berbères, 19-20, 2001-2002 : pp. 85-101

ESSAI DE CLASSIFICATION DES DIALECTES BERBÈRES DE MAROC

par
Edmond Destaing

Les quelques remarques qui suivent traitent de travaux d'analyse et d'une étude comparative portant sur les parlers d'une trentaine de tribus choisies dans les principales régions occupées, au Maroc, par des populations berbérophones. Je me suis inspiré à nouveau de la méthode suivie par M. René Basset dans ses *Études sur les dialectes berbères*¹. J'ai mis tout aussi largement à contribution parmi les travaux de mon maître ses études sur les BENI IZNACEN, sur les tribus du RIF, sur les dialectes de TAROUDANT, de MASSA. Ceux de MM. BIARNAY, STUMME, NEHLIL, BOULIFA, ont été fréquemment et utilement consultés.

D'autre part, j'ai pu faire porter mes observations sur des dialectes dont j'ai commencé l'étude en 1905, ils sont parlés dans les tribus suivantes :

BENI IZNACEN - ZKARA - BENI BOU ZEGGOU - MTALSA - BENI BOU YAHI - GZENNAYA - BENI AMRET - BENI OURIARÈL.

SENHADJA - KTAMA - ZEMMOUR - ZAÏAN - AIT M'GUILD - AIT SADDEN - AIT MERRAD - AIT 'ATTA - TAMGROUT - AIT SEDRAT - DADES-NTIFA - AIT BOUZID.

MESSIOUA - IDAUGERN - CHTOUKA - AIT JERRAR - MASSAT - AIT BOU'AMRAN - IDZOUSEMLAL - IMOUGADIR - TISINT.

Avant mon arrivée à Meknès, je n'avais pas rencontré d'informateurs pouvant me renseigner sur les parlers des BENI MTIR, des IGUEROUAN, des AÏT SÈRROUCHCHEN.

Monsieur le général Henrys, qui ne laisse passer aucune occasion de témoigner aux études berbères le plus vif intérêt, a bien voulu me donner toutes facilités pour étudier ses intéressants dialectes.

1. *Études sur les dialectes berbères*, Paris, E. Leroux, 1894, XIV-165 pp. (Publications de l'École des Lettres d'Alger, Bulletin de Correspondance africaine, XIV). Cette note ainsi que la BIBLIOGRAPHIE, à la fin de cet article, sont de l'Éditeur (*note de l'É.*).

Ces quelques pages représentent la première partie d'une étude qui n'est peinte ici sous sa forme définitive. Elle a donné lieu à une communication faite au Congrès d'anthropologie, tenu en France en juillet 1914. N'ayant en main ni les livres, ni les notes dont je me sers habituellement, j'essaie de la reconstituer de mémoire.

MATÉRIAUX RÉUNIS EN VUE D'ÉTABLIR UNE CLASSIFICATION DES DIALECTES BERBÈRES DU MAROC (1^{ÈRE} PARTIE)

I. [DIFFÉRENTS GROUPES]

L'expérience suivante peut être facilement réalisée : *Mettre en présence des indigènes pris en divers points du Maroc et parlant le berbère ; leur demander de converser dans leur langue.* Entre autres constatations, on pourra faire les suivantes :

1 – Les Indigènes du SOUS (Chleuhs) se comprennent tous avec la plus grande facilité, sans hésitation aucune. Aux questions concernant sa race, sa langue, un SOUSI répond : je suis AMAZIR, je parle la TACHELHIT².

2 – Les AÏT 'AÏTA, du Sud-Est conversent sans difficultés avec leurs voisins du Grand Atlas (AÏT MERRAD, AÏT IZDEG, etc.) facilement aussi avec AÏT SADDEN, les BENI MTIR, les IGUEROUAN, moins facilement déjà avec les BENI M'GUILD, les ZAÏAN, les ZEMMOUR ; ce n'est plus sans hésitation qu'ils comprennent les NTIFA, les AÏT BOUZID, dont la langue se rapproche, disent-ils, de celle des gens de SOUS. Tous ces indigènes ont à peine échangé quelques phrases avec des SOUSIS que déjà ils ont reconnu que leur interlocuteur est du Sud, qu'il parle la Tachelhit du SOUS. Eux-mêmes se donnent comme IMAZIRÈN et désignent ordinairement leur langue sous le nom de *Tamazir̄t*³ (quelque fois *tachelhit*).

3 – Pour peu que les phrases échangées entre BRABERS et CHLEUHS sortent de l'usage courant, la conversation de ces indigènes cesse d'être suivie sans difficulté par les Marocains du Nord ; ceux-ci adressent-ils la parole à un NTIFI, à un BENI M'GUILD, à un GUERAOUANI, à un SOUSI, ils sont loin d'être

2. *Nekkin air amazir : ar sawaleṛ stšelhit.*

3. *Ar Nsawal stemaziḥt* ou bien *da nsawal stemaziḥt* (Les Arabes des environs les nomment *Chleuhs* et appellent leur langue *chelha*).

toujours compris. BRABERS et CHLEUHS désignent parfois ces gens du Nord par l'appellation quelque peu méprisante de « MARROK » parlant la « *Tamer-rokit* » mais RIFAINS, BENI IZNACEN se disent, eux aussi, IMAZIREN⁴ et leur langue s'appelle, disent-ils, la *tamazirt* (et aussi au RIF : *tarifit*).

4 – Bien que les BENI IZNACEN se trouvent séparés par des populations arabophones des ZKARA, BENI BOU ZEGGOU, des OULAD AMER, etc., tous ces montagnards se comprennent avec facilité, ils s'entendent bien aussi, avec les BENI BOU SAÏD, les BENI SNOUS, les gens de FIGUIG (frontière algérienne) et même avec les AÏT SERROUCHCHEN, mais ils sont gênés visiblement si on les met en présence de RIFAINS, dont la prononciation les déroutent souvent. Par contre, un RIFAIN est moins embarrassé et comprend assez vite un BENI IZNACEN, un SERROUCHNI.

En définitive, mes BERBÈRES marocains, après quelques instants de tâtonnement se réunissent pour converser commodément en deux groupes principaux :

1) – **Un groupe A** : les indigènes qui le composent⁵ sont originaires du Nord, du Nord-Est du Maroc ; tous se comprennent bien dès qu'ils se sont rendus maîtres de quelques difficultés, d'ordre phonétique surtout ; chez beaucoup d'entre eux, l'éducation de l'oreille se trouve réalisée presque instantanément.

2) – **Un groupe B** : il est formé de BRABERS (Est, Centre, Sud-Est du pays berbère) et de Chleuhs (du Sous) ; tous se comprennent sans effort bien apparent, même après un contact assez court.

Mais les Berbères du groupe A ne comprennent ceux du groupe B et ne se font entendre d'eux qu'avec plus ou moins de difficulté. On est ainsi conduit à établir les deux grandes divisions suivantes dans les dialectes berbères du Maroc.

Un groupe A, comprenant les dialectes de Berbères du Nord et de Nord-Est ; parmi ces tribus, il en est qui sont Zénètes (par exemple les BENI IZNACEN) ; des tribus d'Algérie parlant des dialectes très voisins de ceux du groupe A appellent leur langue : *Janat* ; on pourrait donner à ce groupe le nom de groupe *Zénète*.

Un groupe B, comprenant des dialectes parlés dans l'Est du Maroc berbère, dans le Centre dans le Sud ; les historiens opposent aux ZENETES, les SANHADJA. Des tribus du Nord du Maroc, SANHADJA, KETAMA, parlent encore au voisinage de tribus rifaines (groupe A) des dialectes qui appartiennent au

4. Le mot *AMAZIR* paraît s'appliquer, notamment dans le Sud, aux Berbères blancs par opposition aux gens de couleur, aux noirs : *Ismeg* (ar. *usif*, 'abd), aux *Haraten* (sg. *Harani*), moins foncés (berb. *asmqqui*), le mot *sleh* (pl. *sluh*), en Berb. *Ašelhi*, pl. *Išelhiyen*, s'opposerait à 'Arbi, pl. 'Arab (berb. 'arab, pl. *Iaraben*).

5. Ces dialectes ont de nombreux caractères communs avec ceux des Berbères du Dahra, de l'Ouarsenis, etc. (dialectes étudiés par MM. BASSET, BIARNAY, LAOUST). Dans ces régions les Arabes désignent les dialectes berbères sous le nom de *ZENATIYA*. J'ai constaté que les MESMATA, les HARAOUA, les BENI RACHED appellent encore quelquefois leur langue *Janat* (cf. *Etude sur le dialecte des Beni Snous*, au mot : zénète).

groupe B; on pourrait appeler ce groupe groupe sanahadjien; nous le désignerons souvent ainsi : groupe BRABERS – CHLEUHS.

II. ÉTUDE DE TEXTES

L'étude de textes dictés par nos Berbères permet de relever dans le système phonétique de leurs divers parlers, dans la flexion, la syntaxe, dans le vocabulaire, à côté de concordances frappantes, un certain nombre de divergences. Celles-ci sont surtout sensibles lorsqu'elles résultent de la comparaison de textes en dialecte de groupe Zénète (A) avec d'autres textes dictés par des BRABERS ou des CHLEUHS.

Voici les principales :

1°/ – *Phonétique*

Les spirantes *b, t, d, k, g*, se rencontrent beaucoup plus fréquemment dans les dialectes du Nord que dans la plupart des parlers du Centre et de l'Est, plus souvent surtout que dans les dialectes du SOUS. Ici, en effet, on observe plutôt les occlusives *b, d, t, k, g*, ou des phonèmes correspondants très peu spirants. Si l'on prend pour exemple les dentales *d* on observe presque toujours *t, d*, spirante à un tel degré que ses articulations sont presque imperceptibles; elles sont à ce point ténues que l'on a pu les noter par un *h*. (ø); parfois même elles disparaissent⁶. Quand elles sont redoublées, elles donnent parfois deux spirantes *dd, tt*. Mais si l'on avance, vers le Sud, le spirantisme va en s'atténuant et parfois fait place à l'occlusion; en tous cas, *t, d*, redoublés donnent *tt, dd*, chez les BRABERS.

Enfin dans les dialectes de SOUS, apparaissent fréquemment des occlusives; là où dans le Nord on observe *t, d*, on rencontre, au Sous, *t, d*, et en cas de gémation *tt, dd*, donnent souvent un groupe formé d'une occlusive et de l'affriquée correspondante : *tt^s, dd^f*.

Exemple :

couvrir :	groupe A :	<i>del</i> ,	f. d'habitude :	<i>ddal</i> (ou <i>ḍḍal</i>)
	groupe B :	(Brab.) : <i>del</i>	"	<i>ddal</i>
		(Chl.) : <i>del</i>	"	<i>dd^fal</i>
fiancée :	groupe A :	<i>tislit, taslitt</i>		

6. Ces phénomènes ont été fréquemment observés et mis en lumière dans les travaux de M. René BASSET.

groupe B: (Brab.): *taslit*
(Chl.): *tasliṭ*, etc.

Des phénomènes tout aussi nets se produisent avec des palatales, des gutturales; on observe ainsi en allant du Nord vers le Sud.

Y - J - G - G

Ex: joug a *zaylu*; *zajlu*; *azaglu*; *azaglu*.

I - S - K - K - G

Ex: selle - *trît*; *tarišt*; *triḳt*; *tariḳt*; *tarikt*; *tarigt*.

(on pourrait facilement multiplier ces exemples).

La présence fréquente du ʕ (ġ) dans certains dialectes, les modifications que subit cette gutturale dans d'autres parlers, sa chute, son mode de redoublement, les curieuses altérations de certaines liquides, etc., servent à caractériser dans la deuxième partie, des groupes moins importants.

Les permutations entre phonèmes des groupes A et B se font assez fréquentes de spirante à occlusive; quant au passage de sonore à sourde, je ne l'ai observé que rarement; dans les dialectes de Figuig, des AÏT SERROUCHEN des sourdes apparaissent parfois là où ailleurs on rencontre une sonore, par exemple t au lieu de d (au contact d'une sourde).

neige -	<i>atfel</i>	pour	<i>adfel</i>
entre -	<i>atef</i>	pour	<i>adef</i>
melon -	<i>afṭṭiḥ</i>	pour	<i>abetṭiḥ</i>
cuisse -	<i>amṣṣaṭ</i>	pour	<i>amṣṣad</i>

2°/ – Morphologie et syntaxe

a) NOM. – FORMES DE NOMS:

1°- Au singulier

Les noms de forme *(v)eX* sont assez nombreux dans les dialectes du Nord-Est (A); ils se rencontrent rarement dans les autres dialectes⁷.

7. Les paragraphes renvoient à mon *Manuel de Berbère marocain* dont la publication entreprise à Louvain a été suspendue par la guerre actuelle; ci-joint les feuilles déjà tirées (L'ouvrage de Destaing, qui a paru juste après la Grande guerre, est l'*Etude sur le dialecte des Aït Seghrouchen (Moyen Atlas marocain)*, Paris, E. Leroux, 1920; note de l'Ed.).

Exemple :

	Groupe A	Groupe B
main	<i>fûs</i>	<i>afûs</i>
pied	<i>ḍar</i>	<i>aḍar</i>
genou	<i>fûḍ</i>	<i>afud</i>
terre	<i>šal</i>	<i>ašal</i>

De même pour les substantifs de forme $t(v)X$.

Exemple :

	Groupe A	Groupe B
abeille	<i>zizuit</i>	<i>tizizuit</i>
scorpion	<i>tjirdemt</i>	<i>tiḗirdemt, etc.</i>

Par contre, les noms de forme WaX ne se rencontrent guère que dans les dialectes chleuhs ou brabers.

	Groupe A	Groupe B
moustique	<i>abiba</i>	<i>wabiba</i>
panthère	–	<i>wagerzam, etc.</i>

2°/ – *Au pluriel*

On peut signaler la fréquence relative, dans les dialectes du groupe B, des pluriels de forme $aXen$.

Exemple. :

Groupe B :

chevaux -	<i>agmaren</i>
ongles -	<i>talatin, etc.</i>

Les formes $aXen$, $taXen$, pluriels de formes aX , taX , assez fréquentes chez les CHLEUHS, une forme $iC^1C^2C^2$ souvent relevée chez les BRABERS, ne se rencontrent guère dans le groupe A, où l'on observe $iXen$, $tiXen$.

Exemple :

Groupe B :

dent	<i>aḥs</i>	pl. <i>uḥsan</i>
femme	<i>tamḗart</i>	pl. <i>timḗarin</i>
bœuf	<i>azger</i>	pl. <i>izgarr</i>

Groupe A :

timyarin, izgaren.

Les pluriels par préfixation de *id*, rares dans le Nord-Est, se rencontrent souvent dans le groupe B.

Exemple :

buwazzar, barbier, pl. *idbuwazzar*, etc.

Le cas n'est pas rare où des vocables se rencontrent dans le groupe A, surtout dans le Rif, sous une forme plus complète que dans les autres parlars.

Exemple :

alefsiy, akniy, etc. au lieu de *alefsa, iken*.

3°/ – À l'état d'annexion

Les noms ayant pour forme d'annexion *waX* sont beaucoup plus nombreux dans le groupe B que dans le groupe A.

Exemple :

cheval : ann. - *wagmar*

Puits : ann. - *wanu*, etc.

De même pour la forme d'annexion *taX*.

Exemple :

Brousse : ann. - *tagant*

Alfa : ann. - *talamt*, etc.

Pour exprimer le rapport d'annexion, les dialectes de l'Est, du Centre et parfois ceux du Sud emploient la particule *n* dans la plupart des cas, dans le Nord et le Nord-Est elle n'apparaît guère que devant les noms de forme féminine.

b) ADJECTIFS

Les adjectifs de forme *Xan* assez nombreux dans le groupe A sont assez rares dans les dialectes de l'autre groupe.

Dans ces derniers parlars, on observe une particule *d*, précédant l'adjectif se rapportant à un nom indéterminé. Dans le Sous, on ne la rencontre pas, elle apparaît assez rarement dans le Centre et l'Est.

c) NOMS DE NOMBRE

Dans les dialectes du Nord et du Nord-Est, on n'a conservé de l'ancienne numération que le premier nombre (*idj*), quelquefois le deuxième.

Chez les BRABERS est subsisté les trois premiers nombres : *jan, sin, krad*; dans le Sud la série est beaucoup plus complète. Là aussi l'on rencontre diverses particularités, par exemple compter par vingtaine; des règles fixent le nombre des objets comptés, au Nord ces règles sont peu suivies.

d) PRONOMS. – PRONOMS PERSONNELS ISOLÉS

L'occlusive du thème ou du support qui s'observe dans les pronoms du groupe B fait place dans les dialectes du Nord et du Nord-Est à une spirante ou à une affriquée.

Groupe A :	moi :	<i>nešš</i> ;	toi :	<i>šekk, šegg</i>
Groupe B :		<i>nekk</i> ;		<i>kij</i> .

À la deuxième personne du pluriel, la forme *kunni* (groupe B) correspond, dans les dialectes du groupe A, à des formes plus complètes : *šenni*; formes complètes : *šenni*, *šennim* dans les dialectes du groupe A.

e) PRONOMS PERSONNELS AFFIXES

Régimes directs :

Groupe A :	<i>ik</i> ;	<i>isuem</i> ;	– <i>it</i> ;	<i>iten</i>
Groupe B :	<i>ek</i> ;	<i>kem</i> ;	– <i>t</i> ;	<i>ten</i>

Régimes indirects :

Groupe A :	2 p. pl.	<i>asen</i> ;	fém. :	<i>asent</i>
Groupe B :	2 p. pl.	<i>awen</i> ;	fém. :	<i>akunt</i>

Les différences s'observent dans les particules d'allongement, par exemple : *int, inti, inten*, spéciales au groupe A.

f) PARTICULES ET PRONOMS DEMONSTRATIFS

Des différences s'observent d'un groupe à l'autre et dans les thèmes pronominaux et dans les particules d'allongement.

Les thèmes *w* (masculin) et *t* (féminin) sont communs à tous les dialectes

pour le singulier. Au pluriel, ils sont également W et T dans le groupe B, au contraire y, (ty) dans le groupe A.

La particule démonstrative qui suit un nom ou un pronom est généralement :

Groupe A : proximité -u
éloignement -in.

Groupe B : proximité -a
éloignement -an.

Les formes allongées : groupe A : *udi, uni*, etc. Groupe B : *add, adder*, etc. sont caractéristiques dans chaque groupe.

Les particules et les pronoms interrogatifs ne sont pas moins caractéristiques, par ex. que (groupe A) : *main, min, matta*.

Groupe B : *ma*, etc...

g) VERBES

Impératif :

À la deuxième personne du pluriel, aux terminaisons *em, eṭ*, (fém.) : *ent, emt*, dans le groupe A, correspondent *aṭ, at, aṭ*, féminin *emt*, dans le groupe B.

La forme à l'impératif de verbes empruntés à l'arabe (verbes défectueux) varie d'un groupe à l'autre. À une forme (XXa) dans le groupe A correspond un forme (XXu) dans le groupe B, exemple :

Commencer :	<i>ebda</i>	(groupe A)
	<i>ebdu</i>	(groupe B) etc.

On peut remarquer que certains verbes (par ex. : *uwet*, frapper) sont réguliers dans tous les dialectes du groupe B, irréguliers dans tous ceux de l'autre groupe.

Des différences frappantes s'observent dans la conjugaison (des verbes irréguliers notamment). Dans les verbes de forme C¹eC², eC¹C², CCa, CCu, il y a pour la conjugaison au prétérit deux modèles, l'un pour le groupe A, l'autre pour le groupe B.

La conjugaison des verbes de forme aX, CaC, CuC présente aussi dans chaque groupe diverses particularités.

Dans la conjugaison de verbes de forme CeC, on peut signaler le fait suivant : la voyelle du verbe aux personnes (α) est *i* dans tous les dialectes⁸.

8. Dans la conjugaison on peut distinguer :

1/ - Les personnes (B) qui sont la 3^e personne, masc. sing. ; la 3^e personne, fém. sing. ; 1^{ère} personne du pluriel.

La voyelle des personnes (B) varie du groupe A au groupe B ; elle est toujours a dans les dialectes du centre, de l'Est, du Sud ; dans les parlars du groupe A, le verbe aux personnes (α') a même voyelle qu'aux personnes (α) ; au contraire la voyelle du verbe A à ces personnes α' est identique à la voyelle du verbe aux personnes pour le groupe B.

Des verbes doublement irréguliers tels que *af*, «trouver», *ini*, «dire», présentent dans chaque groupe toutes les irrégularités propres à leur groupe : *tufim*, *tufam* ; *tennim*, *tennam*.

h) VERBES D'ETAT

Non seulement, pour un même verbe la racine peut varier d'un groupe à l'autre, mais la forme du verbe à l'impératif dans le groupe A est différente de celle du groupe B. Ex. : Formes $eC^1C^2vC^3$ et $iC^1C^2vC^3$

«être blanc» :	groupe (A)	<i>emlel</i>
	(B)	<i>imlul</i>
«être noir» :	groupe (A)	<i>bersen</i>
	(B)	<i>ibhin, isgin.</i>

Dans les dialectes du groupe (B), la consonne médiane de ces verbes, qui est simple à l'impératif est souvent redoublée au prétérit.

<i>imlul</i> ,	prét.	<i>imellul</i>
<i>ibhin</i> ,	prét.	<i>ibehhin</i>

dans les dialectes du groupe (a) la conjugaison de ces verbes est régulière au prétérit.

<i>emlel</i>	prét.	<i>imlel</i>
<i>bersen</i>	prét.	<i>iberšen.</i>

i) VERBES DERIVES

À côté d'une forme passive tX, on observe aussi :

dans le groupe A une forme *tuaX*, dans le groupe B des formes différentes *tiaX*, *tau*, etc.

L'emploi des formes d'habitude n'est pas identique dans les deux groupes, par ex. : l'emploi de ces formes pour rendre l'impératif négatif est constant dans les dialectes du groupe (A) très rare dans le groupe (B).

2/ - Les personnes (A) qui comprennent : Pers. α - 1^{ère} personne du pluriel et 2^e personne du singulier ; Pers. α' - 2^e personne et 3^e personne du pl. masc. et fém.

Certaines formes d'habitude sont caractéristiques de tel ou tel groupe; ex. :

Dire : *ini*, a pour forme d'habitude :

dans le groupe A : *qqar*

dans le groupe B : *tini*, etc.

Assez fréquemment une forme d'habitude a forme tX dans le groupe (a) a pour équivalente une forme C¹eC²C²eC³ dans les autres dialectes.

Les formes négatives (prétérit) sont mieux conservées dans les dialectes du groupe (B) que dans ceux du groupe (A).

Une forme d'habitude négative existe dans certains dialectes du Nord et du Nord-Est et ne se rencontre pas dans le groupe B.

L'interrogation se rend dans les dialectes du groupe (B) par la particule

le *is*; cette particule ne se rencontre pas dans les dialectes du groupe (A) (sauf dans de rares cas de contamination).

Quand le sujet suit le verbe, il est met à l'état d'annexion dans les dialectes (B); cette règle n'est pas toujours observée dans les dialectes zénètes.

3/ – Vocabulaire

En comparant les vocabulaires des divers parlers berbères du Maroc, on observe les faits suivants :

1^o – Une même idée peut être rendue dans les différents dialectes par un terme (nom, verbe, particule) qui partout se présente sous une forme unique; dans tous les dialectes, le mot *arrum* désigne le pain, aman, l'eau; « sors » se dit partout *effe*, la conjonction « et » se rend uniformément par *d*, etc.

Mais le plus souvent quand on se trouve dans l'un et l'autre groupe en présence d'une racine unique, la physionomie des dérivés varie du groupe (a) au groupe B; la différence est parfois telle que l'on pourrait hésiter à les rattacher à une racine unique.

Exemple :

Oreille : Groupe A *timejjet*

Groupe B *amezzur*

En tout cas, l'évolution paraît s'être produite dans et l'autre groupe sous l'influence de lois spéciales à chacun d'eux; par exemple: la tendance au spirantisme, dans les dialectes du Nord surtout, tendance qui explique de nombreux cas d'assimilation, de syncope. (Chute du *t* initial, du *r*, etc.).

On peut citer une centaine de noms curieux à ce point de vue ;

	Groupe A	Groupe B
Oiseau	<i>ajḍiḍ</i>	<i>agḍiḍ</i>
Gelée	<i>ajris</i>	<i>agris</i>
Ongle	<i>iššer</i>	<i>isker</i>
Lentisque	<i>faḍis</i>	<i>tidekt</i>
Laine	<i>taṭuṭ</i>	<i>taḍuṭ</i>
Lentes	<i>iūṭden</i>	<i>iūṭten</i>
Farine	<i>aren</i>	<i>agg^uren</i>
Frère	<i>uma</i>	<i>egma</i>
Joug	<i>zailu</i>	<i>azglu</i>
Aiguille	<i>tissineft</i>	<i>issegni</i>
Main	<i>fūs</i>	<i>afus</i>
Aile	<i>afer</i>	<i>ifer</i>
		etc.

Pour les verbes, les cas sont moins nombreux, la forme impérative s'est souvent partout conservée sous une forme unique ; ex. :

apporte	se dit dans les deux groupes <i>awid</i>	
attache	- id. -	<i>eqqen</i>
dis	- id. -	<i>ini</i>

De même pour les mots : *azzel, erzem, elle ?, effe ?, ezde ?, bedd, ?ers, edder, erwel, efser, ellem*, etc.

Mais il en est parfois autrement et l'on peut citer :

	Groupe A	Groupe B
accroche	<i>ayel</i>	<i>agel</i>
jure	<i>ejjal</i>	<i>ggal</i>
laboure	<i>ešrez</i>	<i>ekrez</i>
moissonne	<i>emjer</i>	<i>emger</i>
puise	<i>ayem</i>	<i>agem</i>
donne	<i>uš</i>	<i>efk, ekf</i>
trais	<i>ezzi</i>	<i>ezzeg</i>
rêve	<i>arji</i>	<i>wareg</i>
parle	<i>siwel</i>	<i>sawel</i>
gratte	<i>ešmez</i>	<i>ekmez</i>

casse	<i>erz</i>	<i>errez</i>
enlève	<i>ekkes</i>	<i>ekkis</i>

La flexion, la syntaxe peuvent accentuer singulièrement ces légères différences.

Exemple :

Dis : se traduit partout par *ini* ;

ne dis pas :	Groupe (a)	<i>ur teqqared</i>
	Groupe (b)	<i>ad ur tinit.</i>

Dans tous ces exemples, le terme a et le terme b se rattachent à une seule racine. Mais le cas se présente assez fréquemment où le terme a et le terme b sont issus de racines différentes. Il y a dans ce cas à rechercher si l'un des termes n'est pas emprunté à une langue étrangère et il y a souvent lieu de feuilleter le dictionnaire arabe.

Exemple :

eddu et roḥ
ernu et zaid.

Mais il est des cas où l'on est en présence de deux mots berbères appartenant à des racines différentes⁹ ; par exemple :

	Groupe A	Groupe B
devoir	<i>ares</i>	<i>ḍfar</i>
aimer	<i>eḥs</i>	<i>iri</i>
entrer	<i>adef</i>	<i>eksem</i>
guérir	<i>genfa</i>	<i>ejji</i>
s'habiller	<i>ired</i>	<i>els</i>
pleurer	<i>ru</i>	<i>all</i>
puer	<i>erşed</i>	<i>ejju</i>
sarcler	<i>efren</i>	<i>susi</i>
		etc.

9. Les emprunts à la langue arabe s'observent plus souvent dans le groupe A que dans le groupe B.

Couper	A	<i>qeşş</i>	B	<i>ebbi</i>
Coudre	A	<i>ḥiyyed</i>	B	<i>egnu</i>
Sentir	A	<i>şermim</i>	B	<i>ekdu, etc.</i>

De même, usités qu'en pays zénète :

estem, zu, aboyer ; *erues*, paître ; *eyyur*, marcher ; *eduel*, revenir ; *susem*, se taire ; *as-ed*, venir ; *du*, *afi*, voler ; *egzem*, blesser ; *arzu*, chercher ; *eršel*, épouser.

Dans les noms, les cas sont encore plus fréquents :

	Groupe A	Groupe B
œuf	<i>tamellalt</i>	<i>taglajt</i>
ombre	<i>tili</i>	<i>amalu</i>
pays	<i>tamurt</i>	<i>tamazirt</i>
poule	<i>tjazit</i>	<i>tafullust</i>
raisin	<i>asenimum</i>	<i>ađil</i>
cours d'eau	<i>iřzer</i>	<i>asif</i>
bœuf	<i>afunas</i>	<i>azger</i>
moulin	<i>tasirt</i>	<i>azreg</i>
caroube	<i>tisliuřa</i>	<i>tikid</i>
yeux	<i>tiřřawin</i>	<i>allen</i>
source	<i>tala</i> , <i>tiř</i>	<i>arbalu</i>
variole	<i>tazezzait</i>	<i>tabaut</i>
dos	<i>tiwa</i>	<i>tadaut</i>
feu	<i>timssi</i>	<i>takat</i> ¹⁰
lièvre	<i>ayerziř</i>	<i>ařtul</i>
vent	<i>asemmiđ</i>	<i>ađu</i> , <i>azwu</i>
fleur	<i>lelluš</i>	<i>ajjiř</i> ¹¹

De même sont à peu près exclusivement usités en dialectes zénètes :

as??ar, charrue ; *inisi*, hérisson ; *timedji*, *iseluan*, suie ; *azellif*, tête ; *madun*, passoire ; *tařkunt*, foyer, etc.

10. *Taka* signifie aussi le foyer. Un même terme n'a pas toujours en A et en B exactement le même sens ; par ex. *eřtes* dans le Nord signifie être endormi, être allongé pour dormir ; dans le Sud *eřtes* signifie seulement dormir tandis que pour dire être couché, on emploie *gen*.

11. Même remarque que ci-dessous. Exemple :

oignon	A	<i>lebřel</i>	B	<i>ařalim</i>
argent	A	<i>azref</i>		<i>inuřert</i>
éclair		<i>lberq</i>		<i>usem</i>
place		<i>amkan</i>		<i>ađřar</i> etc.

Particules. Elles sont aussi très caractéristiques dans l'un et l'autre groupe, mieux conservées dans le groupe B que dans le groupe A ; c'est ainsi que des expressions : *un peu, assez, encore, jamais, parce que*, etc. sont exprimées dans le Nord, Nord-Est, au moyen de termes empruntés à l'arabe :

šujr kfa mazal l'amer 'ala haṭer, etc.

Au contraire, on rencontre dans les autres dialectes des expressions berbères : *imiq*, un peu ; *inḍa*, il suffit ; *isul*, il n'a pas cessé, etc.

On peut encore citer :

	Groupe A	Groupe B
Hier	<i>idennaḍ</i>	<i>assanaḍ, igḍem</i>
Demain	<i>tudša aitša</i>	<i>askka</i>
L'après-midi	<i>tameddiṭ</i>	<i>tadeggat</i>
Si bien que	<i>armi, alsī</i>	<i>aillig, aillir</i>
Quand	<i>mi, wami</i>	<i>aḍdag, allig</i>
Si	<i>madji, madja</i>	<i>i?, ig, mer, mtadis</i>
Sur	<i>ḥ</i>	<i>f</i>

Sont aussi spéciales aux dialectes du Nord et du Nord-Est les particules :

Maintenant	<i>ruḥa, uleq</i>
Ici	<i>da, daniti, danin</i>
En haut	<i>sennej</i>
En bas	<i>swaddaj</i>
Au moyen de	<i>zzi, zzaj</i>
Devant	<i>zzat, sdat</i>
Derrière	<i>zzeḥr, zdeḥr</i>
Vers	<i>ṛar, ṛer</i>

L'emploi de certaines particules, par exemple *ṛa* (futur) est particulier au Groupe A. [voir aussi verbe être, verbe avoir, *tûr, qa, ṛer*].

En résumé, l'oreille distingue à la première audition deux groupes de dialectes dans les parlers berbères marocains ; l'étude de textes permet d'arriver

aux mêmes conclusions. Reste à déterminer le domaine de l'un et l'autre groupe.

Il faut bien s'attendre à rencontrer un peu partout des parlers « erratiques », par exemple des populations parlant un dialecte zénète au milieu de Brâbers (ainsi les Toulal, des environs de Meknès)¹² ou bien se sont des Senhadja, des Ktama qui ont conservé en plein Rif des parlers Sanhadjiens. Ces dialectes sont, bien entendu, fortement contaminés et quand l'on entend parler des indigènes des Aït Tser'rouchen, des Beni Ouarrain, on se demande si des « Brabers » ne parlent pas un dialecte zénète.

On a donné comme limite entre le groupe A et le groupe B une ligne passant par MEKNES, FEZ et la trouée de TAZA¹³.

Mais tout d'abord s'impose une étude du dialecte des Ait Ouarrain et de celui des Ait Tserrouchen.

EDMOND DESTAING
Meknès, le 26 avril 1915.

BIBLIOGRAPHIE

- BASSET, René, « Poème de Çabi en dialecte chelha », *Journal asiatique*, 7^e série, t. XIII, 1879, pp. 476-508.
- BASSET, René, *Relation de Sidi Brahim de Massat*, traduite sur le texte chelha et annotée, Paris, E. Leroux, 1883, 33 pp.
- BASSET, René, « Notes de lexicographie berbère (dialectes du Rif, de Djerbah, de Ghât, des Kel-Ouï) », *Journal asiatique*, 8^e série, t. I, 1883, pp. 281-342.
- BASSET, René, « Notes de lexicographie berbère (dialecte des K'çours oranais et de Figuig) », *Journal asiatique*, 8^e série, t. VI, 1885, pp. 302-371 et t. VII, 1886, pp. 67-85.
- BASSET, René, *Loqmân berbère*, avec quatre glossaires et une étude sur la légende de Loqmân, Paris, E. Leroux, 1890, XCVIII-409 pp.
- BASSET, René, *Études sur les dialectes berbères*, Paris, E. Leroux, 1894, XIV-165 pp. (Publications de l'École des Lettres d'Alger, *Bulletin de Correspondance africaine*, XIV).
- BASSET, René, « Étude sur les dialectes du Rif marocain », *Actes du 11^e Congrès international des orientalistes*, 1897, pp. 71-171.
- BASSET, René, « Le dialecte berbère de Taroudant », *Giornale della Società asiatica italiana* (Florence), vol. VIII, 1895, pp. 1-63.
- BASSET, René, « Notice sur le dialecte berbère des Beni-Iznacen », *Giornale della Società asiatica italiana*, vol.11, 1898, pp. 1-14.

12. Cf. rapport de M. ABES, *Recherches historiques sur les Berbères de la banlieue de Meknès*.

13. M. NEHLIL, « La langue berbère au Maroc », *Bulletin officiel du Protectorat*, n^o 48, p. 390.

- BIARNAY, Samuel, «Six textes en dialecte berbère des Berabers de Dadès», *Journal asiatique*, 10^e série, t. XIX, 1912, pp. 3466371.
- BOULIFA, Si Saïd, *Textes berbères en dialecte de l'Atlas marocain*, Paris, E. Leroux, 1909, IV-387 pp. (Publications de l'École des Lettres d'Alger, *Bulletin de Correspondance africaine*, XXXVI).
- CID KAOUI, *Dictionnaire français-tachelh'it et français-tamazir't*, dialectes du Maroc, Paris, E. Leroux, 1907, 248 pp.
- DESTAING, Edmond, *Etude sur le parler berbère des Beni-Snous*, Paris, E. Leroux, 1905, III-162 pp. (Publications de l'École des Lettres d'Alger, *Bulletin de Correspondance africaine*, XXXIV-XXXV).
- DESTAING, Edmond, «Quelques particularités sur le dialecte berbère des Beni-Snous», *Actes du 14^e Congrès international des orientalistes*, 1905, pp. 93-99.
- DESTAING, Edmond, *Dictionnaire français-berbère (parler des Beni-Snous)*, Paris, E. Leroux, 1914, 374 pp.
- DESTAING, Edmond, *Etude sur le dialecte des Aït Seghrouchen (Moyen Atlas marocain)*, Paris, E. Leroux, 1920, LXXXVIII-412 pp.
- JUSTINARD, Léopold, *Manuel de berbère marocain, dialecte chleuh*, Paris, Guilmoto, 1914, 164 pp.
- LAOUST, Émile, *Etuds sur le dialecte du Chenoua comparé avec ceux des Beni Menacer et des Beni Salah*, Paris, E. Leroux, 1912, II-197 pp. (Publications de l'École des Lettres d'Alger, *Bulletin de Correspondance africaine*, L).
- STUMME, Hans, «Elf Stücke im Schilha-dialekt von Tazerwalt», *Zeitschrift der Morgenländischen Gesellschaft*, t. XLVIII, 1894, pp. 381-406.
- STUMME, Hans, *Märschen der Schlüh von Tazerwalt*, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1895, XII-208 pp.
- STUMME, Hans, *Handbuch der Schilhischen von Tazerwalt, Grammatik, Lesestücke, Gespräche, Glossar*, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1899, V-250 pp.
- STUMME, Hans, «Mitteilungen eines Schilh über seine Marokkanische Heimat», *Zeitschrift der Morgenländischen Gesellschaft*, t. LXI, 1907, pp. 503-541.